

Pétropolis, Lundi, 19 Février 1872.

M

1872

2 mars 1872

Mon cher petit mari,

Que le temps me paraît long et ennuyeux depuis ton départ, je te cherche partout quelque je sois bien habituée à ne pas te voir dans la journée. Bien que la pensée de passer que pendant six longs jours je ne pourrai ni te voir ni t'embrasser me creve le cœur, et malgré tout le réconfortement que je voudrais me faire, je me laisse aller à mon chagrin; hélas mon bien aimé, pense que c'est la première fois que je me sépare de toi pour si longtemps et tu me pardonneras un peu ma faiblesse. Ce qui m'a peut-être fait

l'écriture de l'adresse

John de Chagrin c'est que tu m'avais
pas l'air de bien me comprendre.
Alors lorsque je te souhaitais un bon
voyage en te disant de penser à moi
et de bien te soigner, tu as ajouté à
oui, et surtout ne fais pas de bêtise
et bien je t'assure mon chéri, je
t'aime trop pour penser sérieusement
que tu m'oublieras à ce point-là, si
j'en parle quelquefois, c'est plutôt
en plaisantant, et puis, je l'oublierai
parceque je suis jalouse de savoir
que tout en ayant tes pensées je n'ai
ni ta compagnie, ni tes bons baisers
ni ton regard aimé, tandis que des indé-
finies seront continuellement avec
toi. J'espère recevoir une petite lettre
de toi pour me donner des nouvelles
de ton voyage et j'espère que tu m'en

ras tous les jours car cela aura mon miel
 leur dessert et un de tes bons baisers
 du soir ; hélas je sentirai surtout ton
 absence le matin et le soir. - Mère,
 ce matin, avait à peine les yeux ou-
 verts, qu'elle a demandé après son pa-
 paizin bo, et la pauvre chérie se met
 à la fenêtre pour voir si ce n'est pas
 toi qui arrives, chaque fois qu'elle en-
 tend passer quelque un... Bibiche ne
 s'est pas réveillée de bonne humeur,
 elle n'a pas fini de prendre son tasse
 de lait et n'a refusé du chocolat,
 je crois, elle recommence à souffrir
 des dents. Elle a cependant assez bien dé-
 jeuné et Mère a mangé comme d'habitude,
 ce qui m'a fait plaisir à voir. Bibi-
 est plus tranquille aujourd'hui et s'amuse
 gentiment sur son estoma. Enfin

des enfants s'ennuient. J'espère qu'elles reprendront
 de la santé et que notre sacrifice ne
 sera pas inutile. Le temps est encore
 plus frivole aujourd'hui que jamais
 nous n'avons pas eu des minutes de
 beau temps, aussi juge si j'ai pensé
 à toi pendant ton voyage. Elén et
 Bibiche veulent absolument m'aider à
 t'écrire elles ne m'ont laissée tranquille
 que pour les quatre premières lignes.
 Quand tu viendras toute ma famille fais
 leur bien mes amitiés ainsi que les ca-
 resses des enfants. Adieu, cher et bon
 petit tyran, j'embrasserai ce soir les chers
 fillettes pour leur petit papa et j'espère
 être demain plus raisonnable que je ne
 l'ai été aujourd'hui. — La petite femme
 qui t'aime et te presse sur son cœur avec
 tout l'amour dont elle est capable
 Eugénie Masses